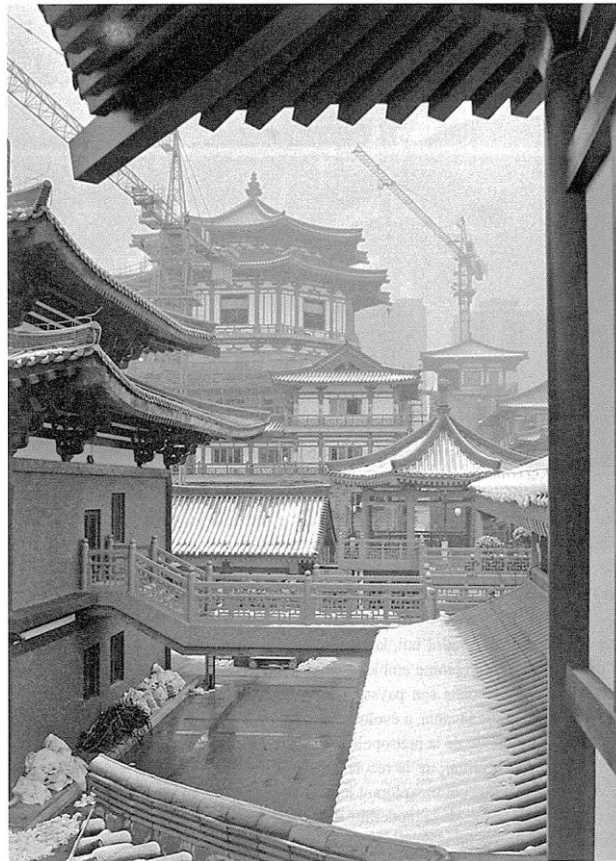


Urbanités

Lu - mai 2016

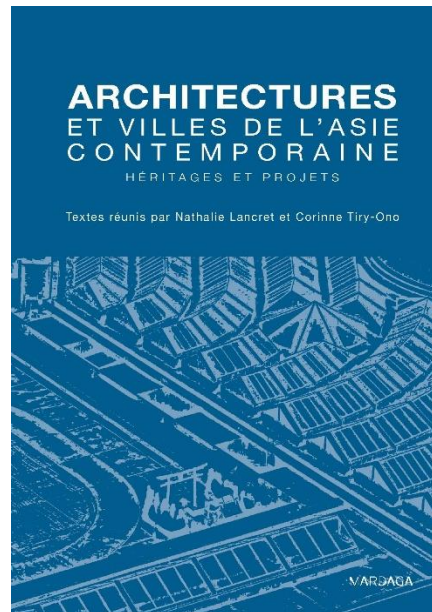
Architectures et villes de l'Asie contemporaine, héritages et projets,
Nathalie Lancret et Corinne Tiry-Ono (dir.)

Marie Gibert



À l'heure de la métropolisation et des nouveaux modes de production de l'urbain qui l'accompagnent, les villes d'Asie sont considérées comme autant de laboratoires d'une « nouvelle modernité » par les architectes et les urbanistes (Franck et Sanjuan, 2015). Mais au-delà de l'image simplificatrice d'une tendance à la standardisation des formes urbaines dans ce contexte, cet ouvrage collectif de 173 pages, qui réunit les contributions de neuf auteurs – sept architectes et deux historiens de l'architecture –, défend l'idée de la perpétuation de cultures spatiales singulières dans les villes d'Asie contemporaine. Cette singularité culturelle dans le rapport à l'espace – et à l'espace urbain en particulier – se traduit dans la conception, la production et la réception des projets architecturaux et urbanistiques. Cette thèse d'une identité urbaine asiatique spécifique s'inscrit dans la continuité des travaux de l'architecte théoricien singapourien William S.W. Lim, convoqué dans l'introduction de l'ouvrage et auteur des

ouvrages *Alternative (Post) Modernity : An Asian Perspective* (2003) et *Asian Alterity* (2008), plaidant pour la reconnaissance et la valorisation d'expressions originales d'une « modernité contextualisée » en Asie contemporaine.



Les textes de l'ouvrage collectif *Architectures et villes de l'Asie contemporaine, héritages et projets* sont le fruit d'un séminaire qui s'est tenu en 2011 et 2012 au sein de l'UMR AUSser (Architecture Urbanisme Société : Savoirs Enseignement Recherche). Ils cherchent à montrer en quoi les villes d'Asie – entendue d'Asie orientale, avec des cas d'études chinois, japonais, vietnamien et balinais – continuent de produire des dispositifs spatiaux singuliers, en lien avec l'intégration et la réactivation d'héritages culturels anciens dans les projets architecturaux et urbains contemporains. D'un point de vue méthodologique, cette hypothèse de travail commune est validée par l'inscription systématique des projets contemporains dans le temps long de l'histoire urbaine de chacune des villes à l'étude. À partir de la présentation et du commentaire de très nombreuses planches illustrées – environ 70 documents cartographiques et photographiques émaillent l'ouvrage –, les auteurs cherchent à décrypter les structures spatiales héritées des périodes passées dans l'organisation morphologique actuelle de la ville, afin « d'identifier les structures latentes de l'espace urbain » (p.7). Ces héritages peuvent être explicitement convoqués par les architectes et urbanistes, mais aussi enfouis, réinterprétés, imaginés, et parfois même instrumentalisés, avec la récente « mise en tourisme » des villes et la vaste entreprise de patrimonialisation qui l'accompagne. Dans un contexte économique où le patrimoine acquiert de plus en plus une valeur marchande, nombreux sont en effet les programmes d'architecture contemporains à réactiver des styles dits historiques, correspondant à la demande du marché, comme le pointe Bruno Fayolle Lussac dans le premier chapitre de l'ouvrage. Cet historicisme s'accompagne également de visées identitaires. Les textes de cet ouvrage pointent ainsi les tensions qui existent inévitablement entre la « ville projetée » des cartes et des documents de projet et la réalité des productions sur le terrain.

La mise à jour des filiations architecturales, qu'elles soient revendiquées ou plus sous-jacentes, constitue le cœur du projet collectif de cet ouvrage, centré sur la production des formes bâties bien plus que sur la manière dont ces dernières sont finalement reçues – et bien souvent altérées – par les pratiques citadines. La prise en compte de cette dimension d'un urbanisme négocié dans ses modalités de réception permettrait de compléter habilement la réflexion amorcée sur la singularité des productions spatiales asiatiques, et l'on peut regretter qu'elle manque à la perspective de cet ouvrage.

Nombreux sont en revanche les textes de cette publication à proposer une passionnante plongée dans la formation des architectes et urbanistes d'Asie. Ce faisant, les auteurs insistent sur les diverses formes d'hybridations – historiques comme contemporaines – des apprentissages et des pratiques architecturales, au contact des Occidentaux – que ce contact ait été recherché ou subi, notamment dans le cadre de la colonisation. À ce sujet, les analyses de Bruno Fayolle Lussac sur les sources d'inspiration et les modalités de formation des architectes chinois dans la seconde partie du XX^e siècle, celles de Jean-Sébastien Cluzel sur l'influence de l'architecture occidentale sur l'architecture japonaise entre 1860 et 1930, ou encore celles de Caroline Herbelin sur les trajectoires des architectes vietnamiens diplômés de l'école des Beaux Arts d'Indochine, sont toutes remarquablement documentées – parfois même au risque d'une certaine érudition –, et réellement passionnantes. Le traitement assez inédit de cet enjeu vient préciser notre compréhension des filiations et des jeux d'intertextualité architecturale, jusque dans les productions contemporaines de plus en plus mondialisées des villes d'Asie.

Si l'avant-propos et l'introduction générale proposent une grille de lecture extrêmement claire du projet éditorial de l'ouvrage, on peut néanmoins regretter que sa structuration en quatre grandes parties peine à convaincre pleinement. La première partie est constituée du seul texte de Bruno Fayolle Lussac sur le néo-historicisme dans la Chine du début du XXI^e siècle, à partir de réflexions sur l'invention d'une architecture « Néo-Tang¹ » dans la ville de Xi'an, en particulier à des fins de marketing territorial.

Le deuxième ensemble, nommé « Emprunts et réception en architecture : Japon et Viêtnam, XIX^e et XX^e siècles », demeure le moins bien articulé au projet d'ensemble de l'ouvrage, à savoir décrypter la manière dont les dispositifs spatiaux hérités sont perçus et revisités dans les projets urbains au fil de l'histoire en Asie. Les deux chapitres de cet ensemble, rédigés par Jean-Sébastien Cluzel et Caroline Herbelin, sont en effet plus spécifiquement dédiés à l'étude de l'influence occidentale dans la formation architecturale au Japon entre 1860 et 1930, et au Viêtnam durant la période coloniale. Pour passionnants et utiles pour comprendre des thématiques encore trop peu documentées en histoire de l'architecture qu'ils soient, ces deux textes ne répondent cependant pas directement au projet collectif de l'ouvrage.

¹ Cette expression renvoie à la réinvention contemporaine de l'architecture classique de l'époque de la dynastie Tang, en adoptant les typologies architecturales qui prévalaient à l'époque avec notamment « des bâtiments rectangulaires, en bois, aux grands toits incurvés et aux avant-toits débordants, sur une structure de colonnes et de consoles [...] et un jeu de couleurs codées (p. 28).

Il faut attendre la troisième partie « Permanence de la spatialité des lieux ‘publics’ au Japon » pour retrouver la mise en œuvre de la méthodologie commune, consistant à mettre au jour les structures latentes de l’espace urbain dans les projets architecturaux et urbains contemporains en Asie. Cette analyse est ici réalisée à partir de deux figures saillantes de la ville japonaise : le chemin entendu comme espace public dans le texte de Benoît Jacquet, et les espaces ouverts qui accompagnent la production des quartiers de gare dans celui de Corinne Tyri-Ono.

Le recours à une analyse diachronique de la production d’un objet architectural ou d’un quartier, afin de mettre en évidence les traces du passé dans sa structuration contemporaine, est également retenu par les auteurs de la dernière grande partie « Héritage de dispositifs spatiaux constitutifs en Asie ». Cette partie est composée de deux chapitres : celui de Nathalie Lancret, à propos de l’évolution de la figure du grand carrefour en contexte balinais, et celui d’Emmanuel Cerise concernant l’évolution de la place des villages dans la fabrique urbaine et métropolitaine de Hanoi.

Si ce découpage en grandes parties peut paraître artificiel et assez peu explicite pour le lecteur, l’approche originale de la spatialité contemporaine des villes d’Asie, à partir de la mise au jour d’héritages sous-jacents, fait de cet ouvrage un stimulant opus pour qui s’intéresse aux mutations architecturales contemporaines dans cette région. La précision des analyses participe pleinement à la qualité de cet ouvrage collectif, dont chacun des chapitres témoigne d’une même rigueur argumentative et illustrative. Les nombreuses références bibliographiques multilingues qui accompagnent chacun des textes offrent par ailleurs aux lecteurs d’appréciables ressources pour poursuivre leurs réflexions. *Architectures et villes de l’Asie contemporaine, héritages et projets* constitue ainsi un ouvrage dense, très bien documenté, qui vient habilement compléter et nuancer notre connaissance de la modernité urbaine asiatique.

MARIE GIBERT

Marie Gibert est docteur en géographie de l’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et post-doctorante au sein du Asia Research Institute (ARI) de l’Université Nationale de Singapour (NUS). Ses recherches portent sur les espaces publics des villes d’Asie Orientale et les recompositions de la figure de la rue au Vietnam dans le contexte de métropolisation.

LANCRET Nathalie et TIRY-ONO Corinne (dir.), *Architectures et villes de l’Asie contemporaine, héritages et projets*, Bruxelles, Mardaga, 2015, 173 p.

Nathalie Lancret est architecte, directrice de recherche CNRS, directrice de l’UMR AUSser, laboratoire IPRAUS de l’ENSA Paris-Belleville. Corinne Tyri-Ono est architecte, docteur de l’EPHE, professeur à

l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine et chercheur au Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO, équipe Japon, UMR n° 8155, CNRS).

Quelques références pour aller plus loin

FRANCK Manuelle et SANJUAN Thierry (dir.), 2015, *Territoires de l'urbain en Asie. Une nouvelle modernité ?*, Paris, CNRS Editions, 404 p.

LIM William S.W., 2003, *Alternative (Post) Modernity: An Asian Perspective*, Singapour, Select Publication, 183 p.

LIM William Siew Wai, 2008, *Asian Alterity: with Special Reference to Architecture + Urbanism through the Lens of Cultural Studies*, Singapour, World scientific, 222 + 96 p.

Photo de couverture : Le nouveau marché Tang de l'Ouest à Xi'an, 2009 (Bruno Fayolle Lussac, p.38)